

Ducháček, Otto

[**Buysens, Eric. Linguistique historique**]

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.* 1966, vol. 15, iss. A14, pp. 178-180

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/100445>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

aspectos de cada experiencia que *deben* ser expresados“. El carácter obligatorio de las categorías gramaticales es el rasgo específico que las distingue de los significados lexicales. El hecho de que algunos idiomas no necesitan expresar algunas categorías gramaticales obligatorias en otros idiomas no constituye un obstáculo a la claridad del proceso de comunicación; si es necesario, el idioma puede recurrir a medios lexicales para expresar los significados de las categorías gramaticales no existentes en él. Los idiomas difieren substancialmente por lo que *deben* expresar, y no por lo que *pueden* expresar.

La última parte del libro consta de un solo estudio, bastante extenso, que lleva el título *Lingüística y poética* (1960). La poética, igual que la lingüística, atañe dos grupos de problemas: los sincrónicos y los diacrónicos. La descripción sincrónica debe estudiar no sólo la producción literaria de la época dada, sino también aquellas obras del pasado que en ella sobreviven o han sido resucitadas. La poética histórica, igual que la historia del lenguaje, debe ser concebida como una superestructura, edificada a base de una serie de descripciones sincrónicas sucesivas. La poética es una parte integrante de la lingüística; puede ser definida como aquella parte suya que estudia la función poética respecto a las demás funciones lingüísticas. A los seis factores de la comunicación verbal — destinador, contexto, mensaje, contacto, código y destinatario — corresponden seis funciones del lenguaje: la función emotiva, referencial, poética, fática, metalingüística y conativa. En cada actividad verbal suelen estar presentes más funciones, pudiendo ser dominante una u otra según la clase de la actividad. En la poesía es dominante la función poética, que proyecta el principio de equivalencia del nivel de la selección al nivel de la combinación. El estudio lingüístico de la función poética no debe limitarse a la poesía; por otra parte, el análisis lingüístico de la poesía no puede limitarse a la función poética. Después de establecer aquellos principios generales, Jakobson estudia detalladamente la métrica y la rima. Advierte que la rima necesariamente implica una relación semántica entre las unidades que une, y hace constar que la rima es tan sólo una de las manifestaciones de un fenómeno mucho más amplio, del paralelismo, que comprende, además, el ritmo, métrica, aliteración, asonancia, metáfora, comparación, parábola, etc.

Destacar las altas cualidades de la obra de Jakobson equivale a llevar leña al monte. El libro reseñado contiene obras de carácter teórico, en las que Jakobson estudia cuestiones universales o, aunque analizando problemas parciales, llega a conclusiones generales, en su mayoría muy acertadas y justas. A veces, sin embargo, el camino seductor de la generalización le lleva acaso demasiado lejos; así es, a nuestro parecer, en *Fonología y fonética*, donde afirma que el lenguaje escrito es sólo un complemento del código hablado por medios auxiliares parasitarios, comparando el lenguaje escrito y hablado con las notas y la música, respectivamente. La formulación de Jakobson implica que lo dicho vale del idioma en general, mientras que, en realidad, es aplicable sólo a su plan fónico.

Las obras de Jakobson no son una lectura fácil; sus formulaciones, precisas y lacónicas, cuentan con un lector versado en la lingüística moderna. A veces sería útil si las explicaciones fueran documentadas más consecuentemente de ejemplos. Sin embargo, el lector que no ceda ante esas dificultades, se verá recompensado por una riqueza de ideas nuevas, originales y fecundas.

*Evu Spitzová*

**Eric Buyssens: Linguistique historique, Bruxelles—Paris, Presses universitaires, 1965, 158 p.**

Ce livre est introduit par une préface brève, mais riche d'idées originales et fertiles sur l'importance et les rapports de la synchronie et de la diachronie dans les études linguistiques. Suivent quatre études.

*Homonymie et principes sémiqques dans les remaniements lexicaux* commence par une revue des ouvrages traitant de l'étymologie populaire, revue complétée par des observations et des réflexions de l'auteur. A son avis, il s'agit de remaniements qui rendent complète ou plus grande la similitude: 1° de deux signifiants dont les signifiés ne représentent aucun rapport, 2° de deux signifiants dont les signifiés présentent un rapport. 3° de deux signifiés dont les signifiants sont partiellement ou totalement semblables. Tout d'abord, il examine ce qu'il appelle homonymisation. Il s'agit d'un phénomène que nous avons appelé attraction lexicale (voir *Philologica pragensia* 7, 1964, p. 65—76).

Dans la première partie, il cite un nombre considérable de mots qui passent d'une langue dans l'autre, ont pris, sous l'influence de la loi du moindre effort, la forme d'un mot traditionnel de la

langue emprunteuse (all. *éland* — fr. *élan*), éventuellement de deux mots ou de deux éléments traditionnels (a. angl. *bouspret* — fr. *beaupré*).

De longues listes de mots homonymisés par suite de remaniements divers contiennent des exemples très minutieusement répartis, provenant de 36 langues et concernant surtout le français, l'anglais, le néerlandais, l'allemand et le latin. L'auteur divise les exemples en six groupes. Dans le dernier, il range les cas, où „une partie du mot étranger devient homonyme d'un monème traditionnel: il reste quelque chose qui n'est pas une unité lexicale“; c'est par erreur qu'il cite *salsepureille*, car les deux parties sont homonymes de monèmes traditionnels. Nous croyons discutable d'y ranger *rubicon* et *partisan*.

Quant à de nombreux exemples de l'„homonymisation de signifiants traditionnels“, nous trouvons discutable *lapacion* — *patience*, *sannes* — *sonnez*. Nous ne croyons pas que la réduction du nombre de mots soit le but de l'homonymisation, mais nous sommes d'accord avec l'auteur que cette réduction en résulte et qu'elle est la suite de la loi du moindre effort.

En parlant de l'„homonymisation favorisée par les signifiés“, il traite des changements de forme causés par une parenté sémantique des mots respectifs à formes ressemblantes. Toutefois, nous doutons de l'influence de signifiés dans un bon nombre d'exemples cités; l'auteur lui-même ne parle d'ailleurs que de la probabilité.

En examinant l'homosémisation, M. Buysens démontre que l'homonymie et la paronymie incite à réduire le nombre des signifiés attachés à une même forme.

Après avoir condamné, à bon droit, le terme „étymologie populaire“, l'auteur examine l'influence de la motivation d'une part et de la forme ancienne du mot d'autre part. Dans ce dernier cas, il s'agit de remaniements étymologiques qui peuvent être rétrogrades (*arondelle* > *hirondelle* d'après *hirundo*) ou modernistes (on a refait le latin *reflectere* en *réfléchir* à l'instar de fléchir provenant de *flectere*).

En concluant cette étude (la plus longue et la plus importante de son ouvrage), il insiste sur le fait que l'homonymisation est un moyen de tempérer l'application du principe sémique, c'est-à-dire de la tendance à utiliser autant de signifiants que de signifiés. Il constate d'avoir considéré l'homonymie sous deux aspects: 1° l'homonymisation de paronymes par un souci d'économie, 2° la tendance à donner le même signifié à deux homonymes. Il en conclut que l'homonymie est le plus souvent un facteur favorable. Il nous présente ensuite la polysémie en tant que „compromis ingénieux entre le souci de réduire le nombre de signifiants et le souci d'appliquer le principe sémique“. Les deux concilient la loi du moindre effort et l'esprit de système.

M. Buysens examine les remaniements formels et sémantiques du point de vue de la tendance à éviter la surcharge de la mémoire en diminuant le nombre de signifiants ainsi que celui de signifiés.

Le point de vue duquel l'auteur traite des modifications de mots, est tout à fait différent de celui que nous avons appliqué à l'étude des mêmes phénomènes dans nos articles „L'attraction lexicale“ (*Philologica pragensia* 7, 65—76) et „L'homonymie et la polysémie“ (*Vox romanica* 21, 1, 1962, p. 49—56), mais, à notre avis, les deux points de vue ont leur raison d'être en permettant de voir l'évolution lexicale dans une perspective nouvelle. Au surplus, ils se complètent dans une certaine mesure.

Dans *Signification et stylistique*, M. Buysens critique les conceptions logique et psychologique des auteurs critiqués. Partant de la forme linguistique, il arrive à démontrer que „le locuteur communique sa pensée“ et „cherche à agir sur l'esprit de l'auditeur“ (p. 95), que „la signification d'une phrase doit se définir comme l'influence que le locuteur cherche à exercer sur l'auditeur“ (111), que „le symbolisme ne résulte pas d'un choix; il n'est pas un moyen; donc son étude ne fait pas partie de la stylistique“ (115), que „la stylistique a pour objet... les phrases avec leur intonation assertive, impérative, interrogative ou optative; la stylistique replace les unités lexicales ou grammaticales dans le discours et les étudie comme moyen d'agir sur autrui“ (118), que „la stylistique étudie le choix que le locuteur opère parmi les ressources que la convention linguistique lui offre et la façon dont il les utilise“ (118) et que „la technique du discours est essentiellement conventionnelle; même les écarts qu'on y découvre ne tirent leur valeur que de leur opposition aux conventions“ (120).

Dans *La sémantique et la mesure du vocabulaire*, M. Buysens essaie de montrer que „le signifié ne peut être saisi et étudié qu'à partir du signifiant“ et affirme qu'il est difficile d'établir la limite entre la phonologie, la syntaxe et la sémantique, étant donné qu'elles étudient toutes les trois le signifiant bien que chacune d'un autre point de vue. Il y constate que „les changements sémantiques se répartissent en trois grandes classes: ceux qui entraînent un gain pour la langue, ceux qui entraînent une perte et ceux qui n'entraînent ni gain, ni perte“ (127).

Dans *L'origine des changements phonétiques*, l'auteur refuse d'une manière convaincante la théorie „physiologique“ de M. Höffer — qui explique la deuxième mutation dans les langues

germaniques par le renforcement de la vitalité des Germains — et la théorie génétique de M. Darlington, approfondie par M. Brosnahan, expliquant différents changements phonétiques par l'influence des gènes qui sont la base de l'hérédité. L'influence du substrat est, d'après cette théorie, aussi celle des gènes.

M. Buyssens ajoute quelques considérations très intéressantes et bien pensées sur le „mystère des changements phonétiques“. Il plaide pour la théorie que ces derniers sont individuels par leur origine et qu'ils se généralisent graduellement. Il ajoute que dans l'aptitude illimitée de tout bébé à prononcer n'importe quels phonèmes de n'importe quelle langue réside sa possibilité de ne pas prononcer comme ceux qui l'entourent et qu'il y a des personnes qui modifient délibérément leur prononciation pour se distinguer des autres, par exemple, autrefois, les Incroyables. Il n'y a rien à contredire, mais, évidemment, ce fait ne suffit pas à expliquer les changements phonétiques.

Pour conclure, nous voudrions constater que l'ouvrage de M. Buyssens est un des livres qu'on lit avec le plus vif intérêt et auxquels on revient.

*Otto Ducháček*

**A Prague School Reader in Linguistics.** Compiled by *J. Vachek*. Indiana University Press, Bloomington 1964. 485pp.

Almost simultaneously with the first volume of the Travaux linguistiques de Prague, published in this country and proving the tradition of the Prague School to be still very much alive, A Prague School Reader in Linguistics was issued by the Indiana University Press, Bloomington (Ind.).

Its editor, Professor J. Vachek, who also edited the first volume of TLP, had prepared it as a textbook for the postgraduates who attended his lectures on the theory and practice of the Prague School, delivered at the Linguistic Institute of Indiana University in Bloomington during the summer of 1964.

The majority of the papers presented by the Reader were originally published in the pre-war series of the Travaux du Cercle linguistique de Prague (1929—1939), and in some other publications, e.g., *Charisteria Guilelmo Mathesio quinquagenario... oblata* (1932). *Recueil Linguistique de Bratislava* (1948), all of them not easily accessible to scholars abroad. The paper opening the Reader, however, appeared as early as in 1911, while the three papers making up the Appendix are fairly recent (1958—1962).

The opening paper, *On the Potentiality of the Phenomena of Language* by V. Mathesius (translated by J. Vachek) deserves special attention. It is surprisingly modern in its approach, maintaining that language displays rather tendencies than rigid laws and rules and that language phenomena show some amount of oscillation, i.e. variability within certain limits. In this way it has thrown new light on problems hitherto unsolved.

Besides the theses presented at the First International Congress of Slavists (1929), the main body of the Reader contains papers by the following authors: A. Artymovič, B. Havránek, K. Horálek, A. V. Isačenko, R. Jakobson, S. Karcevskij, J. M. Kořinek, V. Mathesius, L. Novák, E. Pauliny, I. Poldauf, V. Skalička, B. Trnka, P. Trost, N. S. Trubetzkoy, and J. Vachek.

In these articles much attention is paid to phonological (phonemic) studies, phonology (phonemics) being in the pre-war days elaborated upon by the Prague School in a more detailed way than any other aspect of language.

The three papers of the Appendix are of a critical, evaluating character.

Chronologically comes first the contribution by B. Trnka, J. Vachek, P. Trost and others, entitled *Prague Structural Linguistics* and originally published in *Philologica Pragensia* 1/1958 as an adaptation of a Russian version published in *Voprosy jazykoznanija* 1957. It treats of structuralism in general and of the three main currents of structural linguistics in particular, paying special attention to the differences between functional linguistics (V. Mathesius' term for the Prague School) on the one hand and Copenhagen glossematics and American descriptive linguistics on the other.

The second paper of the Appendix has been written by B. Havránek, K. Horálek, V. Skalička and P. Trost. It contains answers to questions issued on the occasion of the Fourth International Congress of Slavists in Moscow (1958). The answers sum up the main principles of the Prague School:

- a) language is a system and must be examined as such;
- b) the most essential feature of language is its functional character;
- c) synchronistic and diachronistic analyses cannot be opposed to each other; both are im-